

Henri LAVENT

~~~~~  
A Monsieur Léon Le Berre

Homme de lettres

Affectueux hommage.

Henri Lavent

# L'Imagerie populaire

~~~~~  
ÉTUDE

SAINT-BRIEUC
Imprimerie F. GUYON

—
1909

DU MÊME AUTEUR :

Le Peuple et la Beauté, préface de Maurice BOUCHOR.

PARIS. Société d'Éditions artistiques et littéraires.



Document numérisé en 2019

L'IMAGERIE POPULAIRE

Le sentiment du beau est susceptible d'un immense développement et trouve dans l'univers des ressources infinies, car la beauté est partout : dans la fleur qui s'épanouit comme dans le blé qui ondule, dans la vague qui vient mourir sur le rivage comme dans l'étoile qui brille au firmament. Cette faculté de sentir est précieuse, et les plaisirs qu'elle procure sont les plus délicats et les plus purs. Il faut que tous les hommes soient conviés à cette fête des yeux ; il faut que leur âme s'inonde de la clarté qui les environne, qu'elle puisse saisir l'expression morale qui se dégage des êtres de l'univers ; il faut enfin éveiller chez le peuple le plus noble et le plus tendre des sentiments, le sentiment de la beauté.

Comme je l'ai déjà dit ailleurs, le peuple est capable de partager ces plaisirs délicats qui, jusqu'ici, ont été considérés comme le privilège du petit nombre. Mais la plupart des artistes dédaignent de produire pour les humbles, dont les couches profondes sont totalement sevrées du spectacle des belles œuvres. Il faudrait pourtant faire un effort sérieux et rendre accessibles à tous les productions de la peinture, de la sculpture et de la gravure ; il y a une réforme, — je devrais dire une révolution, — à opérer dans l'art et principalement dans l'imagerie populaire.

Songez, en effet, au mal effrayant que font les gravures obscènes qui s'étalent aux devantures des marchands de journaux ; jetez les yeux sur certaines affiches hideuses qui s'étalent à profusion sur tous les murs ; ces affiches que les quotidiens font apposer à titre de réclame, quand ils commencent un nouveau feuilleton. Ici, c'est une femme blonde à demi nue qu'un individu poignarde ou étrangle ; plus loin, c'est un vagabond sinistre qui guette le passant attardé ; et toutes ces affiches disent au public : arrête-toi donc, viens voir, je t'amuserai ; pour un sou par jour je te donnerai du plaisir ; tu frissonneras d'horreur au récit de meurtres épou-

vantables ; mais sois tranquille, à la fin le criminel sera puni. « Cent mille francs, voilà ce qu'il en coûte pour faire de l'imagerie d'Epinal à travers la capitale et les communes de notre beau pays de France. » Et quand vous étalez sur les murs des cités les affiches monstrueusement laides des Barnum, on regarde, on revient, on regarde encore, et de jour en jour le mal s'aggrave.

Cependant des efforts ont été tentés pour améliorer l'affiche, et les maîtres du genre ont réussi à produire des œuvres délicates ; mais elles sont en trop petit nombre, et de peu de durée, malheureusement.

Au mépris des droits sacrés du peuple à la beauté, les *chromos* inondent les villes et les campagnes, et cette redoutable industrie fait des progrès effrayants, menaçant d'étouffer la véritable imagerie. La réclame se prélassa à profusion sur tous les murs. C'est son droit, dira-t-on, mais on peut lui reprocher sa banalité ; elle sort peu des sentiers battus ; elle est souvent triviale ou obscène. Tous les commerçants, aujourd'hui, usent de la réclame à coups d'affiches ou de prospectus, et il n'est pas jusqu'au « petit épicier de Montrouge » qui n'offre à sa clientèle un almanach enguirlandé de violettes ou de myosotis. On vend par millions dans les foires des gravures à bon marché enluminées sans aucune prétention artistique ; des chromolithographies de médiocre valeur qui se répandent à profusion dans les campagnes et dans les villes.

Évidemment, il faut au peuple des idées fortes, des émotions vives, mais pour que ces idées prennent corps, pour que ces émotions soient durables, il faut autre chose qu'une gravure mal faite, et je tiens pour néfastes ces feuilles dont nos villes et nos campagnes sont inondées, propageant par l'image les meurtres et les accidents journaliers. Comment voulez-vous que l'imagination ne soit pas sâlie, que le goût ne soit pas corrompu peu à peu ?

Et pourtant l'imagerie populaire bien comprise est capable d'exalter de nobles passions, de développer de hautes vertus et d'exercer une influence dans une direction tout opposée à celle de nos jours. Il serait urgent d'introduire dans les écoles

de France des cours d'esthétique, ou tout au moins d'augmenter, par une conception pratique de l'art, le champ de la vision plastique, dont le développement peut avoir une influence considérable sur les facultés d'observation. L'artiste doit être l'interprète par excellence, surtout quand il sait, comme autrefois chez les Grecs, s'inspirer des beautés naturelles et du spectacle de la vie. « L'art n'est qu'expression, a dit Taine, il s'agit avant tout d'avoir une âme. » Cette âme existe et ne demande qu'à s'élever. Le peuple ne sait pas toujours dégager ce qu'il ressent, mais chez lui le don d'observation est développé. J'en eus ces temps derniers l'impression très nette. Il faisait beau. C'était une de ces journées où l'on sent tressaillir toute l'âme des choses. Sous le ciel pur et froid, la nature avait un de ces caprices de gaité qui sont comme le regret des beaux jours passés ou le désir du renouveau prochain. Debout sur un talus, un jeune paysan regardait la campagne. Ses bêtes étaient au repos dans un champ voisin. Lui, vaguement ému, restait là, pris tout entier, et peut-être à son insu, par la beauté du spectacle.

Il regardait. Voyait-il le vert des prés, l'or fauve des arbres roussis par l'automne, la terre brune fraîchement remuée, le bleu des lointains, l'ombre au creux des vallons, le soleil qui dorait les hauteurs ? Sûrement un rayon de ce soleil bienfaisant pénétrait dans cette âme obscure, mais non fermée à la joie de comprendre.

Et si je veux préciser, déterminer le degré d'éducation artistique du peuple à notre époque, je vois que l'industrie a demandé au grand art quelques-uns des progrès qu'elle a accomplis. Des artistes de haute valeur n'ont pas dédaigné de collaborer à des travaux d'artisans, et on a pu assister à de belles manifestations d'art décoratif et d'ameublement.

Ainsi de jour en jour l'idéal s'élève, trop lentement encore à mon gré, et des visions de beauté s'affirment.

Mais il faut faire plus et mieux. Ces manifestations ne sont pas réellement populaires ; elles ne le seront que le jour où l'art aura pénétré jusque dans les campagnes les plus reculées, où il s'affirmera dans les productions les plus humbles, où il ne se contentera plus d'être l'apanage d'une élite, mais

un domaine accessible à tous. Il faut que l'imagerie soit avant tout celle qui éveille dans l'âme du peuple le goût inné du beau et du bien, afin qu'il puisse s'inspirer des chefs-d'œuvre de tous les temps. Après tout, on ne fera que lui rendre ce qui lui appartient. N'étaient-ils pas du peuple, ces peintres délicats d'autrefois, ces constructeurs de monuments grandioses, ces *imaigiers* qui cisaient les colonnettes et les chapiteaux, et qui savaient si bien exprimer les souffrances et les joies par « la gaité des attitudes et des draperies, la naïveté, la douceur des visages, et cet agrément inexplicable qui se mêle dans tous les défauts, rendant les figurines bien égayées et bien délicates, peut-être même trop ? »

Il est nécessaire de frapper un grand coup pour éveiller les idées et les sentiments artistiques chez le peuple, en s'adressant à son imagination, non à ses sens. Les *barbares* du moyen âge avaient senti sa puissante attraction pour le surnaturel et le mystère. Voyez ces cathédrales, ces immenses vaisseaux où le jour mourant pénètre à peine, et où tout fait songer à un monde immatériel.

Il faut que les grands artistes ne dédaignent pas de travailler pour les humbles. Déjà quelques livres scolaires sont à souhait. Je voudrais cependant des gravures plus grandes, hors texte même, et en couleurs, aux contours bien dessinés ; elles seraient moins touffues, le dessin en serait mieux accusé, plus net. Ainsi le goût des belles proportions, des lignes harmonieuses se répandrait peu à peu, par des images bien faites, — à bon marché.

Les vues en couleurs pour projections lumineuses dans les conférences aux adultes ont réussi pleinement et un progrès immense a été réalisé du même coup. L'idée était excellente ; elle a passé dans le peuple, qui s'y intéresse, chaque jour davantage, comme aux vues du cinématographe. Je voudrais pour les enfants des images droites, aux traits réguliers, comme dans les profils grecs ; cela reposerait l'œil et l'esprit, et donnerait des idées de paix, sinon de grandeur. Demandons donc aux artistes de travailler dans ce sens, et de composer des gravures sobres et colorées simplement.

Après avoir construit l'école primaire, non point comme

un palais, mais à peu près confortablement, il s'agit de la rendre attrayante d'aspect et d'y faire enfin une juste place à l'art, aussi nécessaire au peuple que la science. Faites que, grâce à de bonnes gravures, les enfants assistent par le cœur et par l'imagination aux belles scènes, aux grandes époques ; qu'ils connaissent les beaux paysages, les monuments ; qu'ils participent enfin à la vie. Ils en arriveront à sentir que « dans la nature, il y a une poésie presque humaine ; qu'il y a une âme dans les arbres, dans les fleuves, dans les montagnes, dans les nuages. » Ainsi, peu à peu, l'image viendra en aide à l'idée.

Donc, commençons par éveiller les sentiments et rendons au peuple le goût de la simplicité, des lignes sobres et cependant élégantes. Que des reproductions de belles estampes frappent l'œil de l'enfant à l'école, du passant dans la rue ; que peu à peu ils s'intéressent à ce qui attire chaque jour leurs regards : monnaies, médailles, albums, prospectus, cartes postales illustrées, affiches, enseignes de magasins.

Et en faisant fabriquer par les meilleurs artistes et les meilleurs graveurs des livres de choix à bon marché qui se répandront par milliers, on arrivera sûrement à donner à tous le goût du beau et de la perfection dans l'art, qui est une des plus pures jouissances de la vie. Du même coup, une guerre à mort sera déclarée contre la laideur au profit de la beauté.

On objecte qu'il ne faut pas vulgariser les chefs-d'œuvre classiques. Huysmans s'élève contre « le luxe à bon compte, la pacotille qui dégoûte des originaux qu'elle simule. » Et pourtant je crois que les modèles anciens sont propres à répandre le goût de la beauté et des nobles sentiments ; on devrait, à mon avis, multiplier, par des gravures artistiques, les pages les plus précieuses de nos musées.

Rien de plus beau qu'un tel labeur : s'adresser non plus seulement à un public d'élite, mais aux déshérités de la fortune et de l'instruction.

M. Frédéric Mistral, au sujet de la beauté chez le peuple, me fit le très grand honneur de m'écrire. Je détache de sa lettre cordiale le passage suivant : « Il y a dans le peuple et

chez tous les peuples une beauté naturelle que le législateur antique sauvegardait soigneusement, et que l'esprit moderne, fétichiste du progrès matériel, se complait à détruire. »

Eh bien, maître, permettez à un de vos admirateurs de constater que si l'art populaire qui s'est incarné en tant d'objets, de bijoux, de meubles, de costumes pittoresques, si cet art-là a vécu, des hommes de goût, de grands artistes, des âmes délicates et raffinées s'attachent à le ressusciter. Par la parole et par les écrits, mon ami Gaston Sévrette s'emploie de toute son âme à propager le mouvement esthétique, dans des conférences à Chartres, à Bruges, à Bruxelles. MM. Couyba, Le Goffic, Potez, Gevaert, d'autres encore se dévouent à cette œuvre, utile entre toutes. M. Anatole Le Braz a réveillé l'âme bretonne par son beau livre : *Au pays des Pardons*. Nos musées, principalement celui de Cluny, s'enrichissent tous les jours de ce que le peuple semble dédaigner. Et ne conservez-vous pas pieusement à Maillane les reliques du passé que vous avez sauvées du naufrage ? Le peuple, j'en suis fermement convaincu, vous bénira un jour, maître, d'avoir gardé ce qui fut autrefois le meilleur de lui-même, et sa reconnaissance ne sera pas le moindre des hommages rendus à votre gloire si haute et si pure.

En résumé, il faut donner au peuple des émotions fortes au moyen d'images bien faites, simples et nettement dessinées, pour en arriver à lui faire lever les yeux vers des sommets plus hauts ; et de même que la mer qui s'étend à l'infini se colore parfois de l'azur des cieux, l'âme populaire gardera comme un reflet qui lui viendra des régions de l'éternelle Beauté.

Henri LAVENT

(Extrait de la Revue : *Après l'école*).

